

# Microforêt et grands bienfaits

La première microforêt urbaine implantée à Niort doit la vie à Acaba (Action climat, agriculture, biodiversité, alimentation), un sous-groupe de Marche pour le climat.

Les bourrasques et les averses de pluie n'ont pas eu raison de leur détermination. Dimanche, au fond d'un jardin tout en longueur, situé du côté de l'avenue de Limoges, une vingtaine de bénévoles étaient à l'œuvre. Deux parcelles de 100 m<sup>2</sup> y sont désormais le port d'attache de la première microforêt urbaine de Niort. Une forêt de poche implantée selon une méthode « innovante imaginée par le Pr Miyawaki, botaniste japonais qui a déjà contribué à la plantation de 10 millions d'arbres sur la planète », souligne Ariane Zelnisky au nom d'Acaba (Action climat, agriculture, biodiversité, alimentation), un sous-groupe du collectif Marche pour le climat.

« La densité au m<sup>2</sup> pousse les plants à grandir plus vite »

ARIANE ZELNISKY

Représentante du collectif Marche pour le climat

Hêtre, chêne, merisier, érable champêtre... une trentaine d'essences locales ont été retenues pour servir le projet porté par Acaba. Au cœur de la ville et des nuisances qu'elle engendre, une microforêt est bien plus qu'un simple espace vert.

Trente fois plus dense qu'une forêt classique grâce à une plantation de trois arbres par m<sup>2</sup>, elle concentre les bienfaits et peut se contenter d'un espace équivalent à six places de parking pour faire des miracles. Mieux encore, la microforêt « se développe vite et devient, en dix ans, une forêt de type ancestrale. La densité au m<sup>2</sup> pousse les plants à grandir plus vite, à prendre leur place. Pendant les trois premières années, jusqu'à ce que les arbres fassent environ trois mètres de haut, il faut retirer les herbes qui pourraient empêcher les jeunes plants d'évoluer. Ensuite, ils n'ont plus besoin de nous. La nature reprend ses droits et c'est très bien ainsi. Elle sait faire bien mieux que nous », résume Ariane Zelnisky. « Le concept a déjà fait ses preuves à Paris, Nantes, Toulouse ou Strasbourg. La végétalisation des villes est



Hier dimanche, dans le secteur de l'avenue de Limoges, ils étaient une petite vingtaine à mettre en terre les plants qui deviendront les arbres de la première microforêt urbaine de Niort.

PHOTO : CO. BENOIT FELIACS

une tendance forte », poursuit celle qui a participé à la création d'une microforêt au cœur de la capitale. « A Niort, la municipalité est très intéressée par notre démarche et nous avons d'ailleurs commencé à échanger pour imaginer ce qui pourrait être envisagé sur le domaine public. Acaba a fait des propositions sur trois lieux intéressants. L'idée étant de cibler les zones les plus minéralisées de la ville. Mais rien n'est encore arrêté. »

Si la microforêt séduit autant, c'est parce que sa capacité à rendre la vie en ville plus respirable et donc vivable n'a rien d'un mythe. Amélioration de la qualité de l'air, absorption des bruits, régulation des températures, protection du sol contre l'érosion, drainage et filtration des eaux pluviales... : il y a beaucoup à attendre d'elle. Au passage, et cela n'a rien d'accessoire, les microforêts favorisent « le retour d'espèces en déclin,

oiseaux, insectes sociaux, chauve-souris... ».

Claire et Christian vont regarder pousser ce qui doit devenir une forêt de type ancestrale. « Nous ne sommes pas des militants mais nous

réfléchissons à un certain nombre de choses, notamment en matière d'écologie. Ce qui est fait ici va contribuer demain à pomper le carbone du coin. Et c'est très bien ainsi. C'est dans l'air du temps. »

Olivier CUAV

## A SAVOIR

### A Paris comme à Nantes

Acaba est adhérente de l'association Boomforest, basée à Paris et dont les responsables se sont directement formés au Japon auprès du Pr Miyawaki. Boomforest a déjà implanté deux microforêts à Paris et Acaba a participé à la plantation de l'une d'elles. Au bout de 18 mois, porte de Montreuil, les petits plants de quelques centi-

mètres faisaient déjà plus de deux mètres.

La ville de Nantes s'est elle aussi lancée dans l'implantation de microforêts avec l'association MiniBigForest. La microforêt niortaise est le fruit de la mobilisation d'Acaba, soutenue par des partenaires et des forestiers locaux, notamment Daniel Barre, technicien forestier à Chizé.

COURRIER DE L'OUEST : 21/03/2020

## Akira Miyawaki, botaniste japonais, l'a imaginé



Difficile, pour l'heure, d'imaginer que ce petit bout de terrain abritera, d'ici quelques années, une vraie forêt, dense et riche de multiples espèces locales.

PHOTO : CO. BENOIT FELIACS

Le concept de la microforêt a été mis au point par Akira Miyawaki, botaniste japonais né en 1928, expert en biologie végétale et professeur à l'université nationale de Yokohama. N'utilisant aucun produit chimique ni engrais de synthèse, sa méthode de reforestation « senzai shizen shokusei » soit la « végétation potentiellement naturelle », permet de recréer un morceau de forêt ancestrale dix fois plus rapidement qu'en régénération spontanée. La technique de la microforêt consiste « en l'utilisation aussi bien horizontale que verticale de l'espace disponible, rappelant l'un des prototypes de la permaculture, ce qui permet de faire pousser des forêts denses en plusieurs couches sur des surfaces restreintes ». Les forêts urbaines (microforêts) à haut potentiel de biodiversité, de